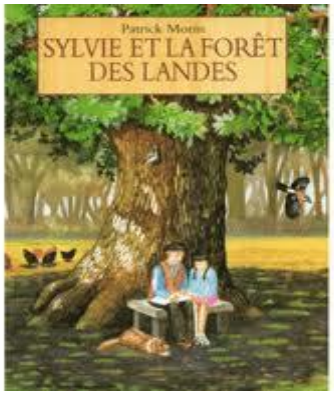
Sylvie et la forêt des Landes

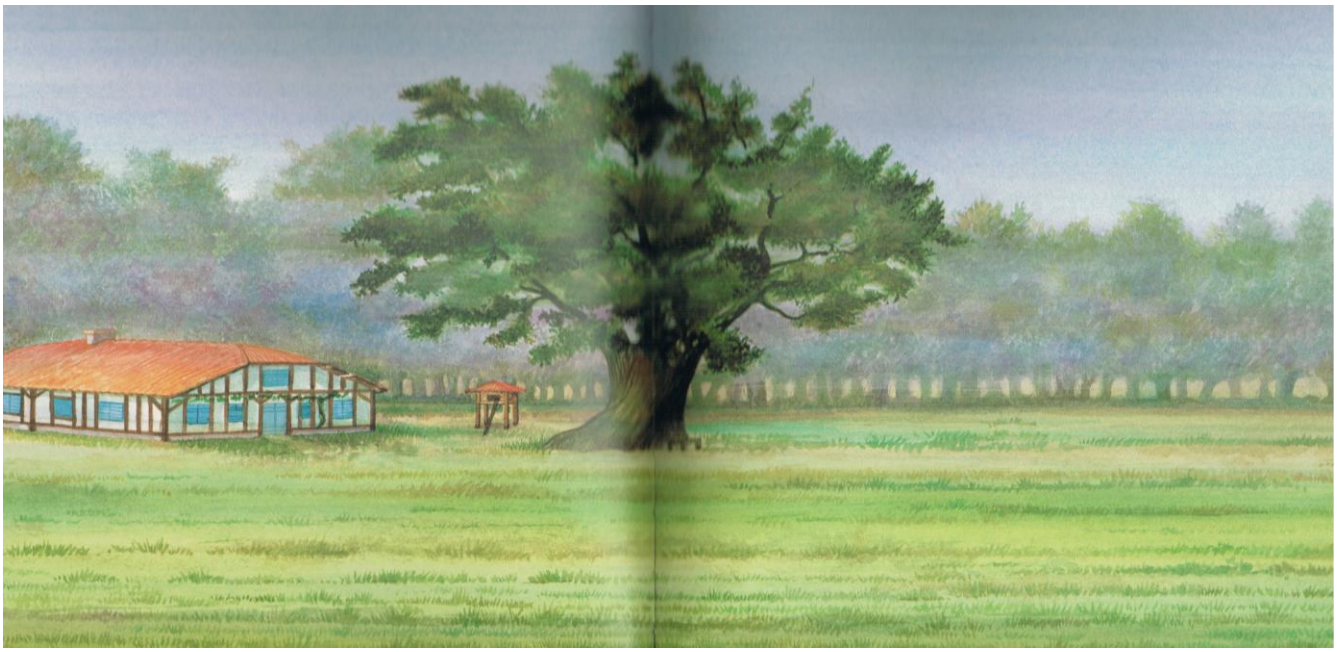
Patrick Morin



C'est le début des vacances au cœur des Landes de Gascogne. Au bord de la Leyre, une maison blanche aux volets bleus apparaît dans la brume qui flotte encore sur la rivière.

Comme chaque été, Sylvie est venue passer un mois chez son grand père.

Mais cette fois-ci, c'est un été pas comme les autres. Sylvie est assez grande pour que Grand-père lui raconte l'histoire de la forêt des Landes, une histoire extraordinaire. Pour l'instant, Sylvie dort encore…

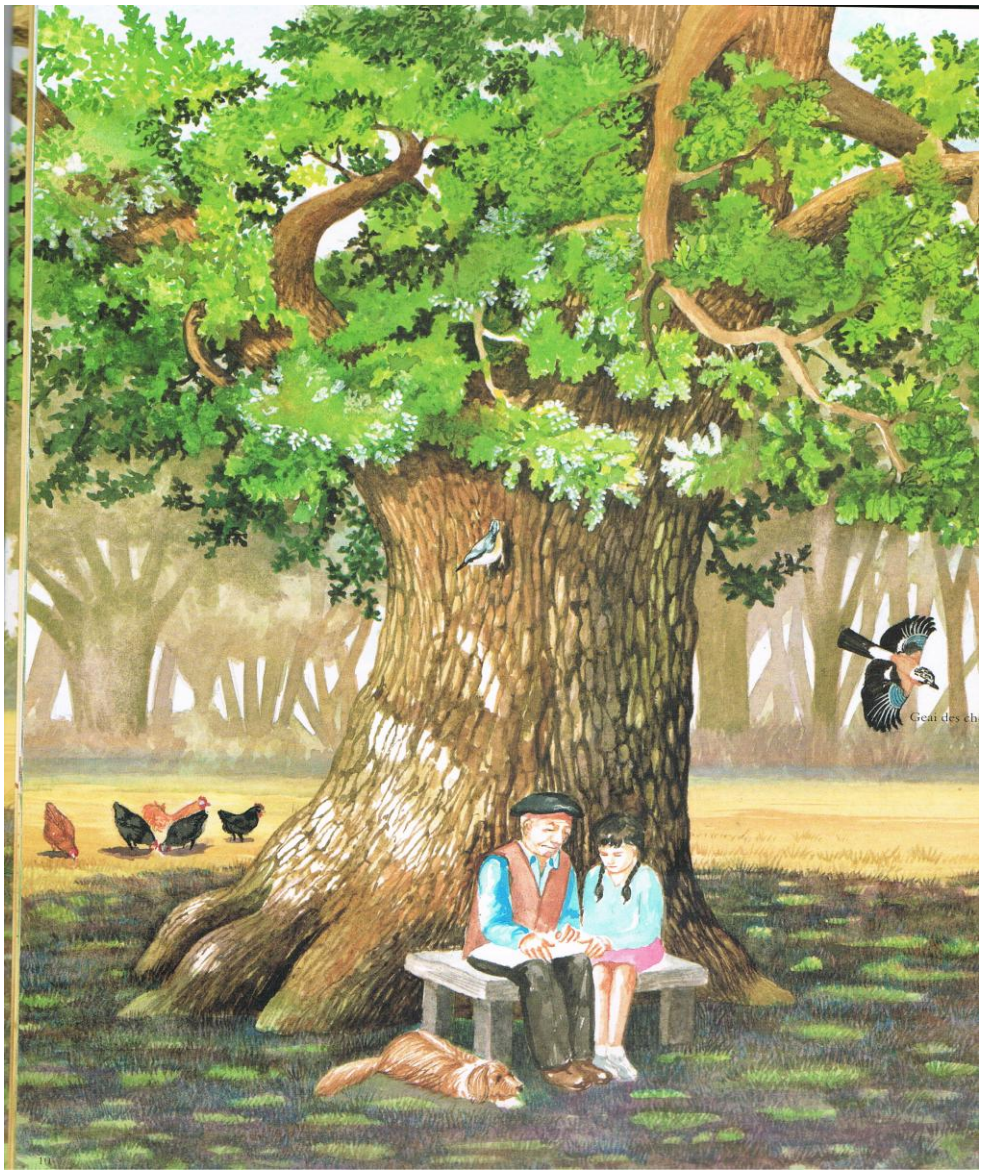


- Coucou Grand père ! Salut Gascon !
- Alors Sylvie, tu as bien dormi après ton long voyage ? demande Grand Père qui s'active au potager tant que la chaleur n'est pas encore trop forte.

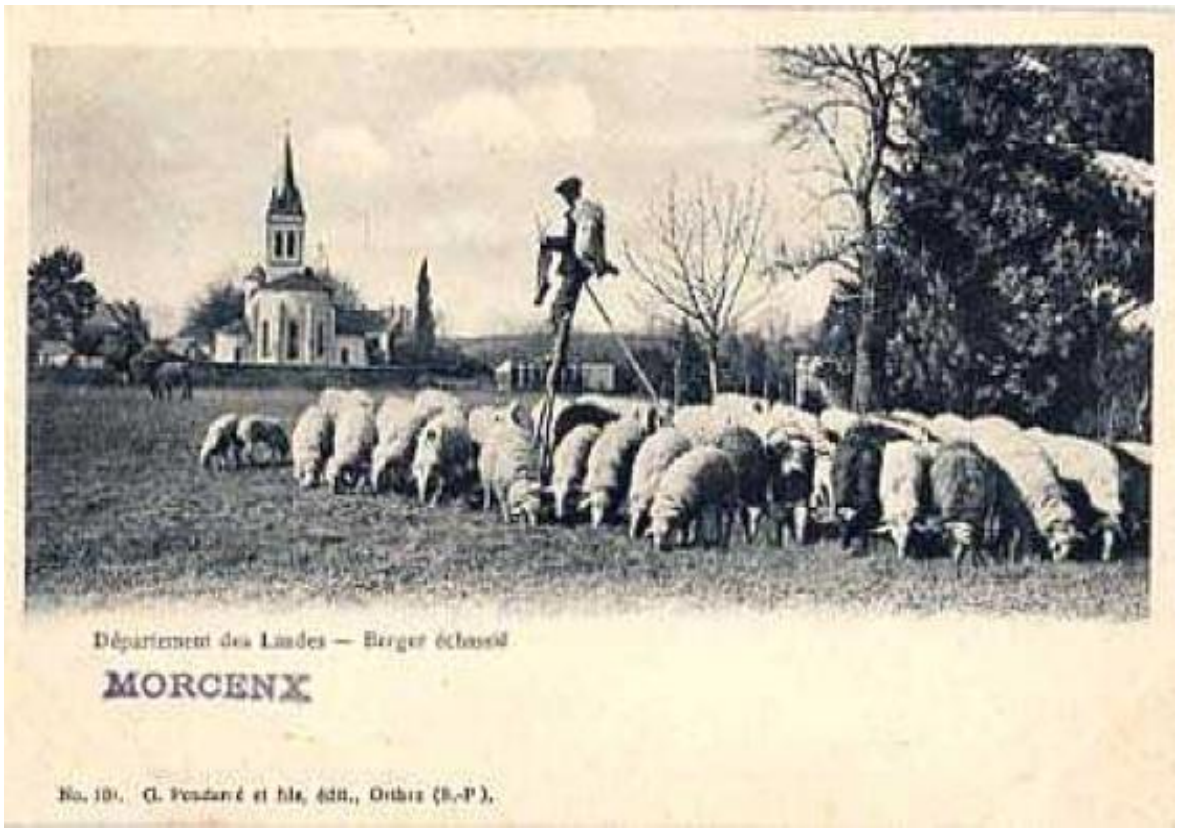
Quant à Gascon, le chien de la maison il commençait à s'impatienter ! Les abeilles bourdonnent, les poules picorent, le rouge-gorge guette les insectes dérangés par le râteau de Grand Père. Une bonne odeur d'essence de pin des Landes entre dans la chambre de Sylvie. Ça sent vraiment l'été !

Le petit déjeuner fini, Grand Père appelle Sylvie sous le grand chêne.

- Dis-moi, ma petite fille, sais-tu au moins ce que veut dire ton prénom ?
- Euh…Non Grand Père.
- Il vient du latin « silva » qui signifie « forêt ».
- Ah bon ? C'est pour ça que je me sens bien chez toi ?
- Peut-être ! Tiens, regarde, je t'ai préparé mon vieil album de photographies. Au début du siècle dernier, il n'y avait pas de forêt ici La Lande était un pays misérable et malsain, un marécage sans fin, le territoire des moutons et de leurs bergers.



- Des bergers ? Des géants tu veux dire !
- Mais non, ils sont seulement perchés sur des échasses pour surveiller les troupeaux de très loin Grâce à leurs excréments, ces moutons fertilisaient le sol très pauvre et on pouvait y cultiver du seigle.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

- Mais en 1857, ce sont les débuts du chemin de fer et de l'industrie. Le pays a besoin de traverses pour les voies ferrées, pour consolider les galeries des mines, bref, de beaucoup de bois. Aussi, l'empereur Napoléon III qui adore la région et y vient souvent en villégiature décide de faire assainir et assécher les marécages et d'y planter une forêt de pins. Il faut commencer par empêcher le sable des dunes de progresser vers l'intérieur des terres, car il rend impossible toute culture. Pour cela, on le fixe avec des palissades et on plante partout des oyats.
- Oh yé ! Oyats ? qu'est-ce- que c'est que ça ?
- Des herbes ! dit Grand Père en riant. On les appelle aussi gourbets. Leurs racines très épaisses empêchent le sable des dunes de glisser.

Les racines épaisses empêchent le sable de glisser.

Palissade

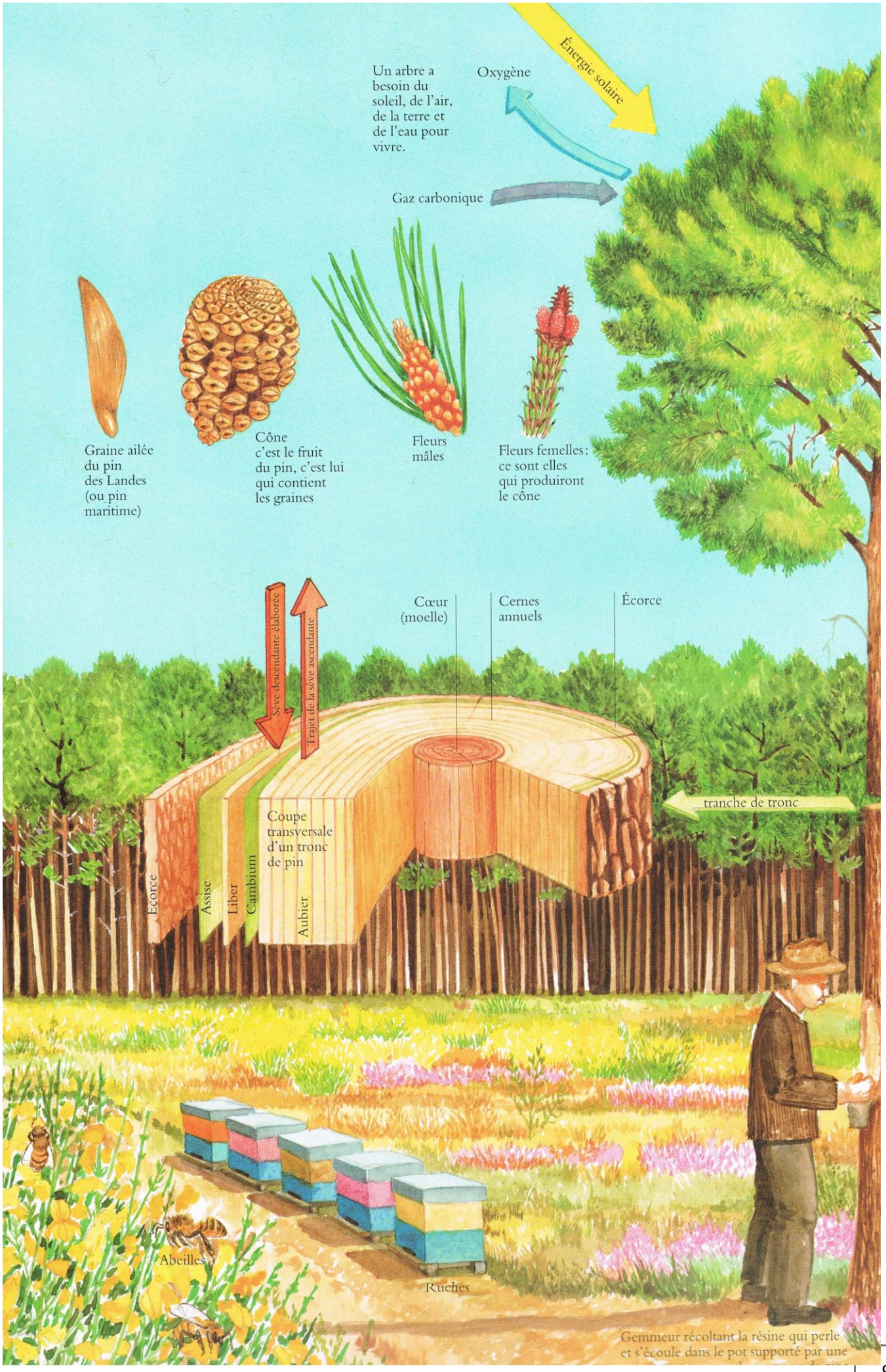
- Viens, faisons un tour. J'ai besoin de me dégourdir les jambes. Tu sais, le gros chêne sous lequel nous étions assis à l'instant a connu cette époque, lui. Il pourrait en raconter des histoires ! Et la rivière, La Leyre, elle aussi a tout vu ! Sur ses bords rien n'a changé. Regarde toutes ces essences d'arbres et ces bêtes.
- Un héron, Grand Père, c'est la première fois que j'en vois un d'aussi près.
- Tu as de la chance, il y a aussi un ragondin qui nage. Suivons un peu les berges, puis nous rentrerons préparer le déjeuner et ensuite, une bonne sieste !

Grand Père se réveille en pleine forme de sa sieste. Sylvie, elle, n'a pas dormi. Elle était trop impatiente de découvrir la suite…

- Continuons la promenade, Sylvie, je vais maintenant te présenter à la forêt landaise, la plus jeune forêt française.
- Bonjour forêt landaise ! Je porte le même nom que toi, mais attention, moi c'est en latin !
- C'est bien, tu retiens vite, Sylvie ! Regarde Gascon, il adore cette allée au milieu des fûts des grands pins maritimes.
- Quel calme, Grand Père…Et quand on respire à pleins poumons, on a l'impression de manger une poignée de bonbons à la sève de pin !

- C'est l'odeur de la résine. C'est ici qu'avant on récoltait la résine en incisant l'écorce des pins. Ce travail s'appelait le gemmage, et ceux qui l'accomplissait les gemmeurs.

- Avec la résine ainsi récoltée, on fabriquait de la peinture, du vernis, de l'essence de térébenthine et de la colophane pour les instruments de musique. Aujourd'hui on remplace de plus en plus souvent la résine par des produits synthétiques. Mais la forêt reste une formidable fabrique de fraîcheur et d'air pur ! Figure-toi qu'en plein été, ces grands pins adultes transpirent chacun 200 litres d'eau par jour ! Et tu connais le phénomène de la photosynthèse ?
- Euh…un peu.
- Mais si ! Souviens-toi. En expirant nous rejetons du gaz carbonique, comme les voitures. Eh bien, sous l'effet de la lumière du soleil, les arbres absorbent ce gaz et le transforment en oxygène. Hélas, la forêt est menacée par de nombreux dangers : les incendies, la foudre, certains champignons et insectes et…

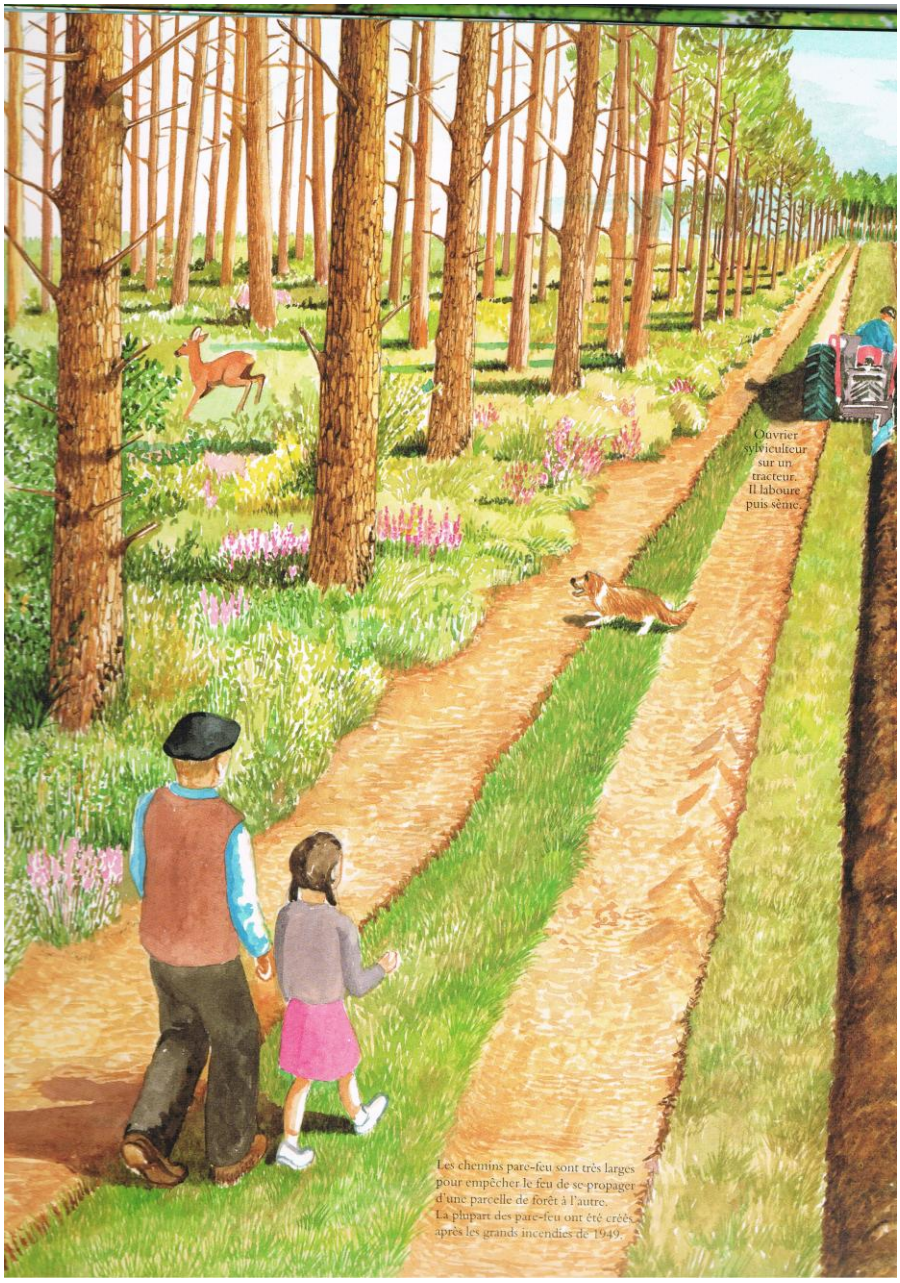

Énergie solaire
Un arbre a besoin du soleil, de l'air, de la terre et de l'eau pour vivre.
Oxygène
Gaz carbonique
Graine ailée du pin des Landes (ou pin maritime)
Cône c'est le fruit du pin, c'est lui qui contient les graines
Fleurs mâles
Fleurs femelles : ce sont elles qui produiront le cône
Cœur (moelle)
Cernes annuels
Écorce
Sève descendante élaborée
Trajet de la sève ascendante
tranche de tronc
Coupe transversale d'un tronc de pin
Écorce
Assise
Liber
Cambium
Aubier
Abeilles
Ruches
Gemmeur récoltant la résine qui perle et s'écoule dans le pot supporté par une

Nid de chenille processionnaire. Les chenilles vivent ensemble dans un nid de soie protecteur bâti sur les rameaux de pin.
Les chenilles processionnaires dévorent les aiguilles des pins. Certaines années, elles sont si nombreuses qu'elles tuent des milliers d'arbres.
Papillon adulte après métamorphose de la chenille processionnaire
Galeries creusées sous l'écorce par des larves de scolytes pour se nourrir
Scolyte adulte
Lapin
Champignon

Les chevreuils qui en broutant les jeunes pousses empêchent les arbres de grandir…sans parler des catastrophes exceptionnelles, comme l'ouragan du 27 décembre 1999.

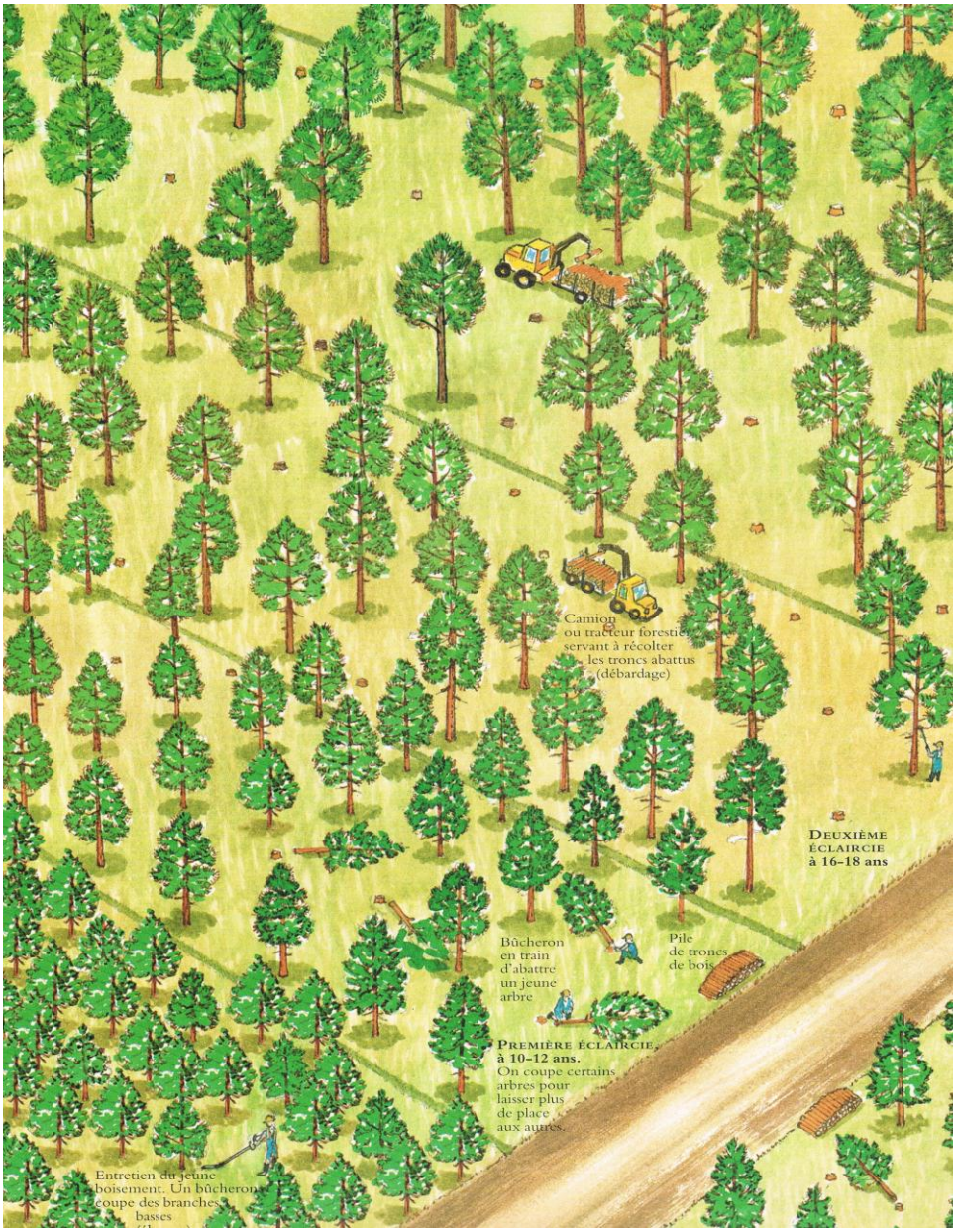
- C'était terrible, se souvient Sylvie. Quand une partie du toit de l'immeuble s'est envolée, j'ai cru que c'était la fin du monde.
- Ici, les arbres déracinés, les chablis, ou cassés net par la tempête, les volis, jonchaient le sol. Un vrai champ de bataille. Un silence de mort régnait quand je suis venu constater les dégâts une semaine plus tard. Des hectares entiers détruits. Le travail de cinquante ans perdu, gâché. Tout à recommencer. C'était au tour des champignons et des insectes de commencer leur travail à eux : la décomposition et le recyclage des arbres abattus.

- Voilà pourquoi il faut semer et replanter de nouveaux arbres sans attendre. C'est un travail de longue haleine qui réclame beaucoup de soins. Si seulement les chevreuils ne venaient pas ! Hélas, c'est leur gourmandise, et ils sont près de cent mille dans la forêt.
- S'ils les aiment autant que moi les bonbons à la sève de pin, je les comprends, dit Sylvie. On devrait faire garder les plantations par Gascon. Il saurait bien mettre ces coquins en fuite.

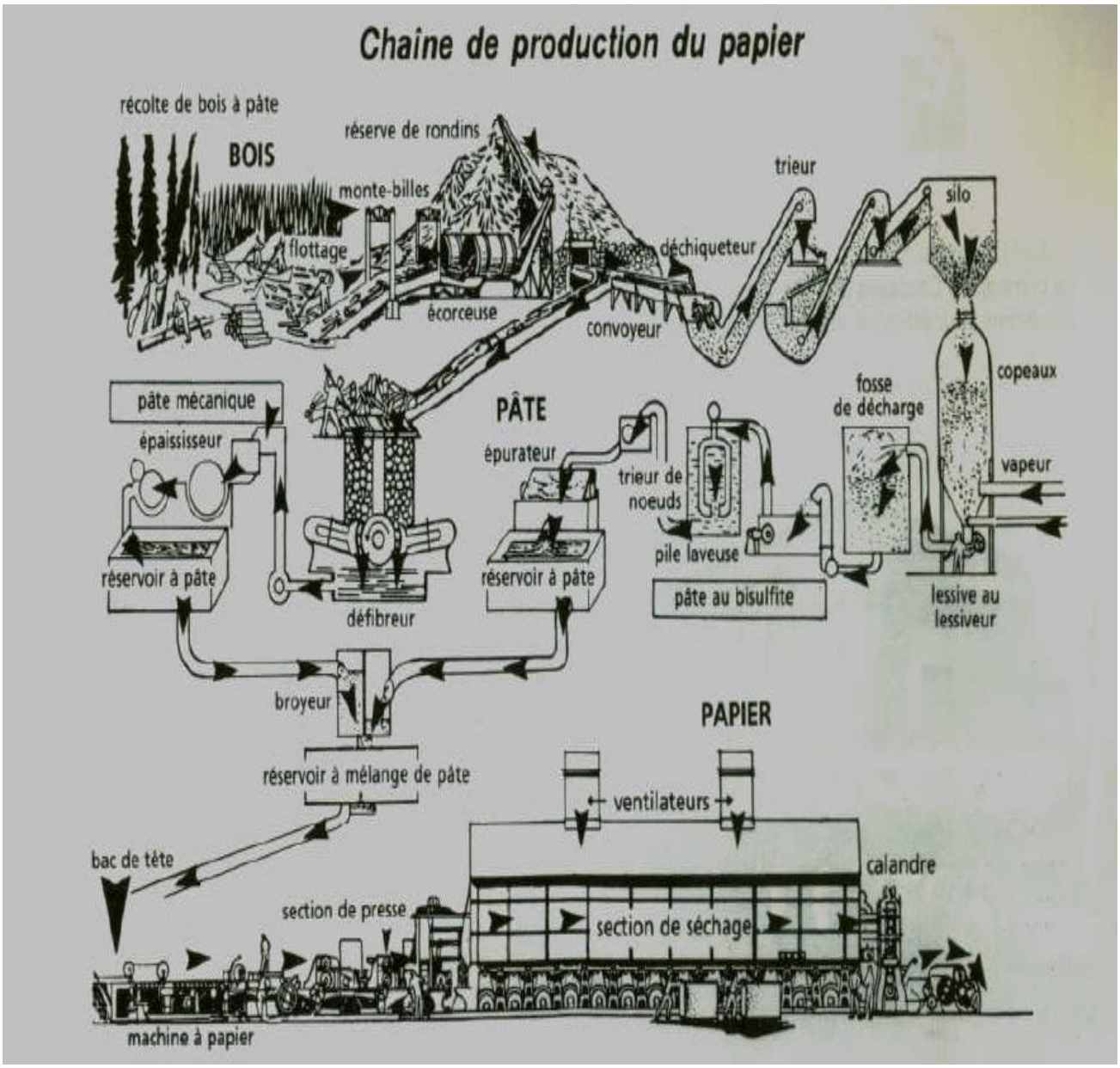


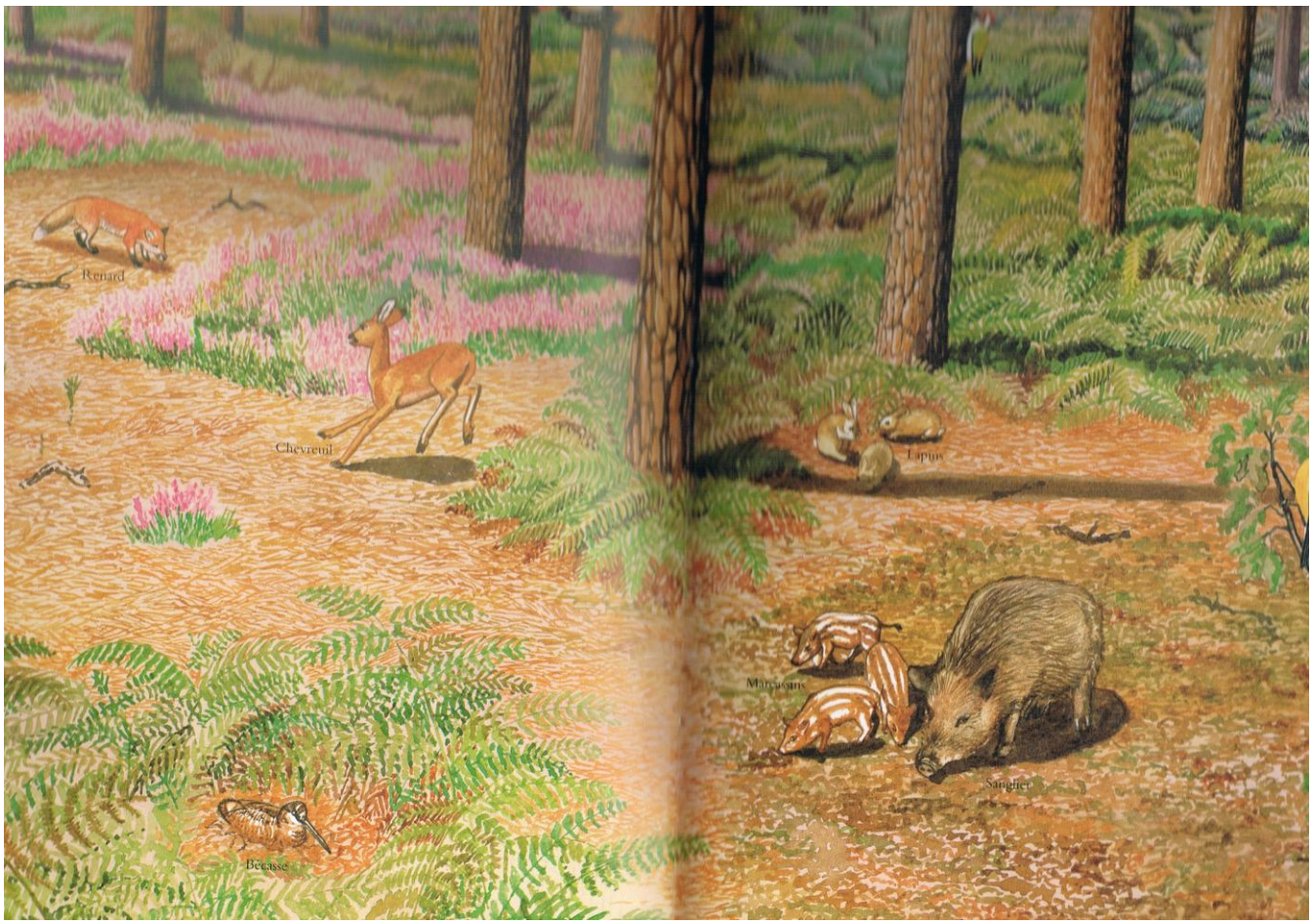
Ouvrier sylviculteur plantant des pousses de pin provenant d'une pépinière

- Pour que les arbres puissent se développer convenablement, on les met à distance les uns des autres, cinq ou six fois au cours de leur vie, leur assurant de l'espace vital : du sol pour se nourrir, de l'air et du soleil pour grandir. Les jeunes pousses sont plantés à un mètre soixante l'une de l'autre. Au bout de dix à douze ans, on procède à une première éclaircie en coupant un arbre sur trois. Et ainsi de suite jusqu'à cinquante ans, âge auquel les arbres ont atteint leur taille adulte et sont bons à être coupés.
- Et bien dis donc Grand Père, heureusement que notre vie ne s'arrête pas aussi vite !
- A qui le dis-tu !



- Mais au fait, qu'est-ce qu'on fait de tous ces arbres coupés ?
- Des quantités de choses ! On a plus besoin d'autant de traverses de chemin de fer qu'au temps de Napoléon III mais on fabrique toujours des charpentes pour les maisons, des meubles, des parquets, des moulures, des lambris, des palettes pour le transport des marchandises, et quoi encore à ton avis ?
- Des crayons ?
- Oui mais surtout du papier et du carton. Et avec ce papier, on fait des sacs, et avec ce carton, on fait des caisses d'emballage dans lesquels sont expédiés les livres qui racontent l'histoire de la forêt des Landes, et la boucle est bouclée.



Grand Père et Sylvie n'ont pas vu le temps passer. C'est déjà le soir. Le soleil décline lentement sur la forêt.

- Gascon a l'air impatient de rentrer ! s'exclame Sylvie.
- Il n'est pas le seul ! répond Grand Père. Nous avons bien marché, n'est-ce pas ? J'en connais une qui va bien dormir cette nuit…
- Peut-être mais pas sans avoir mangé une bonne garbure !
- Bravo Sylvie ! Je vois que tu t'acclimates vite. Et tu as raison : nous avons besoin de reprendre des forces pour mieux continuer notre balade. Dès demain !